
DISCOURS XVI.

LA VIEILLESSE DU CHRÉTIEN.

Or, Barzillai de Galaad étoit descendu de Roguelim et avoit passé le Jourdain avec le roi pour l'accompagner jusqu'au delà du Jourdain. Et Barzillai étoit fort vieux, âgé de quatre-vingts ans; et il avoit nourri le roi tandis qu'il étoit à Mahanajim; car c'étoit un homme fort riche. Et le roi avoit dit à Barzillai: Passe plus avant avec moi et je te nourrirai avec moi à Jérusalem. Mais Barzillai avoit répondu au roi: Combien d'années ai-je vécu, pour que je monte encore avec le roi à Jérusalem? je suis aujourd'hui âgé de quatre-vingts ans; pourrois-je discerner le bon d'avec le mauvais? Ton serviteur pourroit-il savourer ce qu'il mangeroit et boiroit? Pourrois-je encore entendre la voix des chanteurs et des chanteuses? et pourquoi ton serviteur seroit-il à charge au roi, mon seigneur? Ton servi-

teur passera un peu plus avant que le Jourdain avec le roi; mais pourquoi le roi voudroit-il me donner une telle récompense? Je te prie, que ton serviteur s'en retourne, et que je meure dans ma ville pour être mis au sépulcre de mon père et de ma mère; mais voici, ton serviteur Kimham passera avec le roi, mon seigneur: fais-lui ce qu'il te semblera bon. Et le roi dit: Que Kimham passe avec moi et je lui ferai ce qui te semblera bon, car je t'accorderai tout ce que tu me demanderas. Tout le peuple donc passa le Jourdain avec le roi. Puis le roi baisa Barzillai et le bénit, et Barzillai s'en retourna en son lieu. (2 Sam. xix, 31-39.)

Mes Frères, le trait d'histoire que je viens de vous lire, nous présente deux hommes dignes assurément d'être proposés pour modèles. D'un côté je vois un prince sensible qui honore l'âge avancé, qui offre les grandeurs et les richesses par reconnoissance; de l'autre un sage vieillard qui les refuse par modération, et qui veut s'occuper uniquement du soin d'achever sa tâche, de se préparer à la mort. Chacun de ces exemples est remarquable sans doute, et peut fournir

d'importantes instructions. Bornons-nous à considérer celui que nous présente Barzillai parvenu à l'extrême vieillesse. Venez voir cet homme vertueux, cet enfant de Dieu, se garantir des défauts de son âge, en remplir les devoirs, s'en assurer les récompenses et les consolations. Puissent les leçons qu'il nous donnera, bénies du Ciel, se graver dans nos cœurs! Puissent-elles vous préparer à cette dernière période de la vie vers laquelle vous avancez rapidement, dont plusieurs ne sont pas éloignés, que quelques-uns ont atteinte; à cette dernière période où nous aurons tous un si pressant besoin de trouver en Dieu un soutien, un puissant et solide appui; oui, de trouver en Dieu grâce, force et secours! Ainsi soit-il.

I.

Je remarque d'abord que Barzillai avoit su se garantir des défauts de son âge.

1° On n'aperçoit en lui aucune trace de

mécontentement, de mauvaise humeur. Il faut une âme forte, élevée, qui sache *se réjouir en espérance*,¹ *se réjouir au Seigneur* ;² pour voir sans tristesse notre perspective s'obscurcir peu à peu, chaque année nous enlever quelque chose en s'enfuyant, et nos forces, nos jouissances, nos facultés, décliner par degrés et s'évanouir. Barzillai sent les infirmités de la vieillesse : il en parle à David, mais ce n'est point pour se plaindre et les déplorer ; c'est seulement pour s'excuser de ce qu'il n'accepte pas ses offres. Il n'exagère rien ; il ne se lamente point ; il ne regrette point son ancienne vigueur ; il semble dire avec Job : *Nous avons reçu les biens de la main de Dieu, et nous n'en recevrons pas les maux* !³ Il juge qu'il est de son devoir de supporter les privations et les douleurs dans la vieillesse, comme il l'étoit dans sa jeunesse de résister à la violence de ses passions. Il n'est point étonné que comme sa vie a eu

¹ Rom. XII, 2.

² Philip. III, 1.

³ Job II, 10.

un matin, un midi, elle ait aussi un soir pour lui annoncer les approches de la nuit. En un mot il se montre familiarisé avec le changement qu'il éprouve en lui-même, avec les infirmités que lui apportent les années. On voit qu'il s'y est attendu, qu'il s'y est préparé, et que son âme n'en est point péniblement affectée.

Le vieillard qui ne montre pas le même courage, la même égalité d'âme, doit plutôt, je l'avoue, être plaint que blâmé; mais il n'en est pas moins vrai qu'on aime arrêter ses regards sur l'homme qui supporte, même dans un âge avancé, les coups dont la Providence juge à propos de le frapper. Il n'en est pas moins vrai qu'un tel homme se procure deux avantages aussi précieux que réels. Il entre dans les vues du Seigneur; il lui donne la preuve d'une entière résignation à sa volonté; et il s'assure la bienveillance, le respect de tous ceux qui l'environnent: il les intéresse vivement à son sort.

2° Voyez ensuite comment Barzillai mon-

tre une indulgence convenable pour la jeunesse, loin de censurer ses jouissances avec amertume. S'il refuse d'aller à la cour, il permet à son fils Kimham de s'y rendre à la suite du roi. Il ne se dissimule pas sans doute les dangers d'un tel séjour; mais après avoir formé le cœur de ce fils, objet de ses plus douces espérances; après l'avoir élevé *en le corrigeant et en l'instruisant selon le Seigneur;*¹ après lui avoir appris que *nul ne peut servir deux maîtres,*² et que *si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui;*³ il n'hésite pas à l'introduire lui-même dans la route, dans la sphère d'activité qui s'ouvre devant lui; il n'hésite pas à le placer dans le poste où Dieu semble l'appeler. Il lui suffit de le mettre sous la garde du prince vigilant et pieux auquel il le confie, et de l'accompagner de ses exhortations, de ses vœux, de prières ardentes et sans cesse renouvelées.

Qu'ils sont aimables les vieillards qui sa-

¹ Ephés. vi, 4.

² Matt. vi, 24.

³ 1 Jean II, 15.

vent joindre à la connoissance du monde, à la prudence de leur âge, cette condescendance, cette douceur de caractère ; qui , loin de blâmer avec aigreur ou de voir d'un œil d'envie les plaisirs innocens de la jeunesse, semblent en jouir , et ne cherchent qu'à les régler , qu'à les conserver purs ! Qu'il importe de se tenir en garde contre cette austérité d'humeur et de principes qu'amènent trop souvent les infirmités de l'âge , en jetant un voile sombre sur tous les objets ! Qu'il importe de combattre ces impressions fâcheuses , qui ne serviroient , hélas ! qu'à aggraver nos maux , qu'à nous en rendre le sentiment plus pénible , qu'à nous éloigner de Dieu , et peut-être aussi à éloigner de nous ceux dont les soins et la tendresse feroient notre plus douce consolation !

3° Ce qui me frappe encore dans Barzilai , c'est la vivacité du sentiment qu'il conserve sous les glaces de la vieillesse. Dès qu'il apprend que son roi est poursuivi par un fils rebelle , profondément ému , il ne

consulte ni ses forces ni son âge ; rien ne l'arrête ; il se met en route ; il lui tarde de porter à son prince malheureux des consolations et des secours.

Qu'un vieillard est intéressant , mes Frères, lorsqu'il sait résister ainsi à l'influence des années ; lorsque la main du temps , qui affoiblit son corps , qui ralentit le cours de son sang , ne peut refroidir son cœur , ne peut énerver la force de ses affections ! Que j'aime à le voir conserver jusqu'à la fin une douce et vive sensibilité , un tendre intérêt pour tout ce qui l'entoure ! Il a long-temps vécu ; il a dû assister à un grand nombre de scènes douloureuses , et il étoit naturel qu'à force d'être répétée , l'impression du malheur s'affoiblît dans son âme ; mais , convaincu par sa propre expérience qu'un sentiment de bienveillance ou de compassion contribue puissamment à notre bonheur , et qu'il n'y a rien de plus doux , de plus désirable dans la vie , de plus propre à nous rapprocher de Dieu , à nous former pour le Ciel ,

que d'aimer et de mériter d'être aimé, il s'est fortement attaché à entretenir en lui ces douces affections; il les a réchauffées, conservées avec soin par le souvenir des émotions délicieuses qu'elles lui ont fait goûter, et par l'espérance d'y trouver à jamais son bonheur.

4° Un dernier défaut qu'on reproche à la vieillesse, c'est son attachement aux biens de la terre. Chez l'homme qui, même au déclin de l'âge, ne vit pas encore dans la foi au Fils de Dieu;¹ qui n'est pas encore ressuscité avec son Sauveur;² en qui la nouvelle créature n'est pas encore formée;³ cet attachement à la terre est hélas! une suite trop naturelle de sa foiblesse et de sa décadence. Il envisage d'un œil inquiet et craintif les vicissitudes, les pertes, les maux de tout genre dont il est menacé, et il regarde les richesses comme le moyen d'en écarter plusieurs. Quelle folie cependant de se refuser

¹ Gal. II, 20.

² Coloss. III, 1.

³ 2 Cor. V, 17.

les jouissances du moment présent parce qu'on redoute l'incertitude de l'avenir, et de redoubler d'économie, de soins, d'inquiétude pour les nécessités du voyage, à mesure qu'on en voit le terme de plus près ! Quelle folie d'oublier que, par elles-mêmes, les richesses ne procureront jamais que des services contraints et des protestations mensongères, tandis qu'une conduite généreuse, la bonté, l'empressement à obliger, nous vaudroient le respect, les témoignages de reconnaissance les plus touchans, et l'attachement le plus sincère !

Quelle folie d'oublier qu'il faut, *pendant que nous en avons le temps*,¹ nous hâter de répandre ce qui va s'échapper de nos mains défaillantes, et que bientôt il ne nous restera que ce que nous aurons donné !

Il en étoit persuadé le sage vieillard dont nous vous proposons l'exemple. Il étoit fort riche, mais il *ne mettoit point sa confiance en des richesses périssables*.² Voyez avec quelle

¹ Gal. vi, 10.

² 2 Tim. vi, 17.

promptitude, avec quelle abondance, il fournit aux besoins de son prince ! *Aussitôt que David fuyant Absalon fut arrivé à Mahanajim, dit l'auteur sacré, Barzillai et deux autres sujets fidèles lui amenèrent des provisions de toute espèce.*¹ Ils n'épargnèrent rien pour le soulager, lui et tout le peuple qui le suivoit ; et lorsque après sa victoire David veut récompenser de si zélés serviteurs, voyez avec quel désintéressement Barzillai se refuse aux témoignages de sa reconnoissance, et ne consent à recevoir que des bénédictions et des vœux !

C'est ainsi qu'il sait éviter les défauts de son âge. Ajoutons qu'il ne sait pas moins en remplir les devoirs.

II.

Je le vois en effet 1° se retirer du monde et renoncer à ses vains plaisirs. Or, quoi de plus conforme à la raison et à *la sagesse qui*

¹ 2 Sam. XVIII, 27-29.

*vient d'en haut?*¹ *Recommande aux vieillards*, disoit saint Paul à Tite, *d'être sobres et graves, prudens et purs dans la foi, dans la charité et dans la patience.*² Déjà la voix de la nature toute seule nous avertit assez dans la vieillesse qu'il est temps d'abandonner à d'autres les fonctions que nous avons à remplir, et de nous décharger d'un fardeau qui commence à surpasser nos forces. Après que nous avons supporté la chaleur et les travaux de la journée, elle nous invite à passer le soir de la vie à l'abri de ses agitations, dans la retraite et le repos; non pas, il est vrai, en renonçant tout à coup à toutes les occupations auxquelles nous étions accoutumés, mais en nous y livrant avec plus de réserve; en diminuant nos efforts à mesure que nos facultés s'affoiblissent.

A plus forte raison nous convient-il alors de ne pas rechercher les plaisirs qui ne sont plus de notre âge, de ne pas vouloir franchir la barrière que la nature a placée entre eux et nous.

¹ Jaq. III, 17.

² Tit. II, 2.

Barzillai avoue qu'il y devenoit de plus en plus insensible. Il comprend que s'il peut encore goûter les charmes d'une société chérie et peu nombreuse; s'il peut se mêler à des entretiens qu'assaisonnent la sagesse et la gravité, il seroit déplacé dans ces lieux où règne une joie bruyante; qu'il ne pourroit sans se dégrader lui-même, participer aux fêtes de la jeunesse, et partager sa frivolité; qu'il ne sauroit se permettre le moindre excès sans achever de détruire ses forces, sans accélérer sa caducité. Il sent sa foiblesse, et quoiqu'il attende beaucoup de la reconnoissance de son prince, il ne veut point en abuser. *Pourquoi serois-je à charge au roi mon seigneur?*¹ Il va donc quitter le théâtre de la vie, où il a joué son rôle, et se retirer au sein de sa famille. Il verra de sang froid le monde s'éloigner de lui, et peut-être l'oublier. Il ne prêtera plus l'oreille à son fracas que comme on écoute la tempête qui retentit au loin.

¹ † 35.

2° Mais quel usage fera-t-il de son loisir ? il nous l'apprend lui-même : *Que je retourne , disoit-il au roi , et que je meure dans ma ville.*¹ Il est frappé du peu d'intervalle qu'il y a entre la vieillesse et la mort. Il semble croire qu'il ne lui reste désormais que le temps nécessaire pour retourner , pour faire l'appareil de sa sépulture et rendre son âme au Seigneur. De ce principe , qui n'est que trop bien fondé , il conclut qu'il ne doit plus penser qu'à se préparer à bien mourir.

Ce mot de Barzillai me rappelle celui d'un sage guerrier qui demandoit à son prince la permission de se retirer , et qui , interrogé sur ses motifs , répondit : « qu'il falloit mettre « quelque intervalle entre les affaires de la « vie et le jour de la mort. »

Pénétré de cette idée , le vieillard vraiment religieux , s'occupe de ce que son état et son âge demandent plus particulièrement de lui.

Sans doute il n'a pas attendu jusqu'à cette

¹ ✕ 37.

époque pour penser à sa dernière fin ; mais ne l'eût-il jamais oubliée ; eût-il *travaillé à son salut avec crainte et tremblement* ;¹ se fût-il toujours *proposé l'Éternel devant lui* ;² pût-il , comme saint Paul , se rendre le témoignage qu'*il s'est conduit dans le monde avec un cœur simple et sincère devant Dieu* ,³ il lui resteroit toujours , aux approches de la mort , de grands devoirs à remplir , de grands comptes à régler , de grandes questions à résoudre. Il se recueille donc pour se livrer aux pensées les plus importantes.

Avant tout il se demande s'il appartient à Christ , et pour parler avec l'Écriture , *s'il est réellement en Christ* ;⁴ si son cœur est véritablement changé ; si l'amour de Dieu y vit, y domine. Faisant alors un sérieux retour sur sa conduite passée , il déplore de nouveau les erreurs dans lesquelles il est tombé ; il adore les miséricordes du Seigneur ; il reçoit dans son cœur , avec une foi toujours plus

¹ Philip. II, 12.

² Ps. XVI, 8.

³ 2 Cor. I, 12.

⁴ Rom. VIII, 1.

humble, toujours plus vive, la bonne nouvelle du salut; et, *pressé par l'amour de Christ,*¹ il veut rendre sa foi de plus en plus *agissante par la charité.*² Il continue de travailler selon ses forces, afin que la mort le trouve occupé de l'œuvre du Seigneur. Il veille sur ceux qui lui sont chers; il leur donne encore quelques avis utiles, il prie pour eux; il les met sous la protection de ce Dieu qui *fait miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui le craignent et qui gardent ses commandemens.*³ La plupart de ses heures sont consacrées à des exercices de piété. Comme saint Paul, *il considère non les choses visibles qui sont passagères, qui pour lui vont s'évanouir, mais les invisibles qui sont éternelles.*⁴ C'est au milieu de ces objets invisibles, immortels, qu'il aime se transporter par la pensée, qu'il vit de préférence. Plein de reconnoissance pour les soins charitables et vigilans que Dieu a pris de lui pendant son long voyage, et pour

¹ 2 Cor. v, 15.² Gal. v, 6.³ Exod. xx, 6.⁴ 2 Cor. iv, 18.

toutes les grâces qu'il en a reçues, il le prie de ne pas l'abandonner dans les derniers jours de son pèlerinage, de le guider, de le soutenir avec sa houlette quand il traversera la vallée de l'ombre de la mort.¹ Plein de confiance en ses promesses, il lui dit avec le Roi-Prophète : *O Eternel ! tu as été mon attente et l'objet de ma confiance dès ma jeunesse : tu es le sujet continuel de mes louanges. Ne me rejette point au temps de ma vieillesse ; ne m'abandonne point maintenant que ma force est consumée ; et j'annoncerai ta puissance à cette génération et à celles qui viendront après.*² *Ne te souviens point des péchés de ma jeunesse ni de mes autres transgressions, mais souviens-toi de moi selon ta gratuité, pour l'amour de ta bonté, o Eternel !*³

C'est ainsi, mes Frères, qu'il se dispose à quitter le monde. C'est ainsi qu'il s'assure les douceurs, les récompenses et les consolations que Dieu a préparées à la vieillesse quand elle est dans la voie de la justice.⁴

¹ Ps. xxiii, 4.

² Ps. lxxi, 5, 6, 9, 18.

³ Ps. xxv, 7.

⁴ Prov. xvi, 31.

III.

Je dis quand elle est *dans la voie de la justice*, de la véritable justice, de celle, dit l'Écriture, *qui vient de Dieu par la foi.*¹ Sans cela, mes Frères, cette époque de la vie qui par elle-même est celle *des mauvais jours*, suivant l'énergique expression du Sage,² seroit privée de tout adoucissement, de toute ressource.

Ah! qu'il est à plaindre celui qui a toute une vie à pleurer; qui se voit à la veille de son départ pour l'éternité, et qui a négligé de s'y préparer; qui va quitter le monde pour retourner à Dieu, et qui n'a point mis son plaisir en lui sur la terre, ou qui n'a pas fait sa paix avec lui; qui n'est point allé à Celui qui nous dit: *Je suis le chemin, la vérité, la vie: personne ne vient au Père que par moi!*³ Sans doute la miséricorde de Dieu peut en-

¹ Philip. III, 9.

² Ecclés. XII, 3.

³ Jean XIV, 6.

core se déployer en faveur d'un tel homme, quelque coupable qu'il soit. Le Seigneur peut l'appeler, même *à la onzième heure du jour*;¹ mais c'est là un miracle de sa grâce qui ne nous est pas promis, qui feroit exception à sa conduite ordinaire envers ceux qui sont sourds à ses appels; un miracle sur lequel il seroit insensé de compter pour se tranquilliser dans l'impénitence. Encore une fois, qu'il est à plaindre celui qui ne trouvant plus de distractions dans le présent ne peut se rappeler le passé sans honte, et penser à l'avenir sans terreur!

Tel n'est point le sort du vieillard religieux et chrétien. La foi, la sagesse, la piété, ne vieillissent point avec le corps: *Ceux qui seront plantés dans la maison de l'Eternel, dit l'Écriture, fleuriront dans les parvis de notre Dieu; ils porteront des fruits même dans la vieillesse.*² S'ils ne peuvent plus jouir des plaisirs qui les intéressoient autrefois, ils goûtent en échange le calme et la paix. Ils sont

¹ Matt. xx, 6.

² Ps. xcii, 14, 15.

délivrés des désirs violens qui agitent la plupart des hommes , des fatigues qui les épuisent , des soucis qui les consomment. Près d'entrer dans le port , ils peuvent regarder en arrière comme d'un lieu sûr ; ils peuvent considérer les périls auxquels ils ont échappé , les tempêtes qu'ils ont essuyées , et la multitude qui lutte encore contre les flots.

Quand on jette les yeux sur un enfant plein de grâces et d'ingénuité ; quand on voit cette aimable physionomie qui respire l'innocence et le bonheur , hélas ! mes Frères , qu'il est difficile qu'une triste prévoyance ne mêle quelque amertume au doux sentiment qu'on éprouvoit d'abord ! Comment ne pas songer à la carrière dangereuse que cet enfant doit parcourir , aux périls inévitables qui l'attendent , aux peines de tout genre qui vont troubler ses jeux , sa joie , sa sécurité !

C'est avec une plus douce émotion qu'on peut envisager le vieillard plein de zèle et de foi. Si l'on aperçoit en lui les ravages du

temps et le poids des années, on voit aussi à sa sérénité, à sa douce gaîté, on voit que ses préparatifs sont faits, ses comptes réglés, ses affaires terminées. On voit qu'*il s'est déchargé sur Dieu de tout ce qui pouvoit l'inquiéter.*¹ Libre d'ambition et d'avarice, ne formant plus de projets, vivant déjà dans l'avenir éternel, son âme, dégagée de presque tous les liens qui nous captivent, s'élève sans effort vers le Souverain Bien. Plus que jamais il peut dire: *Pour moi, m'approcher de Dieu c'est mon bien.*² Plus que jamais il peut *se réjouir en Dieu son Sauveur.*³ Et s'il jette les yeux autour de lui, il voit qu'on le respecte, qu'on l'aime, qu'on craindroit de le perdre. Il peut se dire avec une délicieuse satisfaction, avec une vive reconnoissance pour l'Auteur de toute grâce: Mes enfans béniront ma mémoire; ils suivront l'exemple que je leur ai donné.

Mais allons plus loin. Supposons le vieil-

¹ 1 Pierr. v, 7.

² Ps. LXXIII, 28.

³ Luc I, 47.

lard parvenu au dernier terme de la décadence et des infirmités; je dis qu'alors même, s'il a vécu comme un enfant de Dieu, il lui reste de puissantes consolations.

Les ténèbres l'ont atteint; mais *pendant qu'il étoit jour, il a fait l'œuvre que Dieu lui avoit donné à faire;*¹ il a marché comme *enfant de lumière;*² il s'avance vers la Sainte Cité où il n'y a plus de nuit parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau lui tient lieu de soleil.³ Il souffre, mais il ne perd point courage; si *l'homme extérieur se détruit* en lui, *l'homme intérieur se renouvelle* de jour en jour.⁴ Il a des maux en grand nombre; mais ses maux ne sauroient rendre vaines les promesses de l'Évangile, ni lui ôter l'avant-goût des biens du ciel. Ses organes sont émoussés, ses sensations éteintes, son cœur et sa chair défaillent; mais *l'Éternel est le rocher de son cœur et son partage à toujours.*⁵ Son corps tom-

¹ Jean ix, 4.

² Luc xvi, 8.

³ Apoc. xxi, 23; xxii, 5.

⁴ 2 Cor. iv, 16.

⁵ Ps. lxxiii, 26.

be en ruines; mais c'est une prison qui s'ouvre, et son âme qui *soupiroit après la délivrance*,¹ va prendre son essor vers le ciel. L'éternité n'a rien qui puisse l'effrayer : c'est la patrie dont le sang de Christ lui a rouvert l'entrée, la patrie vers laquelle il a marché, *faisant profession d'être ici-bas étranger et voyageur*.² C'est le brillant séjour où tous ses maux finiront; où il passera d'une maison de terre, d'une tente incommode et fragile, dans la demeure éternelle que Dieu lui a préparée.³ C'est le lieu du repos où il retrouvera tout ce qu'il a aimé, où il le retrouvera pour toujours; où *il sera avec Christ*;⁴ où *il verra Dieu*.⁵ Que je meure, dit-il alors avec Barzillai; que je meure, que je sois mis au sépulcre de mes pères! et avec saint Paul: *J'ai combattu le bon combat; j'ai achevé ma course; j'ai gardé la foi: il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice qui m'attend. Le Seigneur.... me la donnera*

¹ Rom. VIII, 23.

² Hébr. XI, 13.

³ 2 Cor. V, 1.

⁴ Philip. I, 22.

⁵ Matt. V, 8.

*dans ce jour-là, comme à tous ceux qui auront aimé son avènement.*¹

Tel est le glorieux avenir que le chrétien mourant contemple par la foi. *C'est par la foi que, comme Jacob, il se prosterne sur ce lit de douleur dont il ne peut plus descendre, et qu'il adore le Dieu-Sauveur qui le rappelle, auquel il va se réunir.*²

O triomphe de la foi chrétienne, qui peut ainsi métamorphoser les choses; qui peut changer la foiblesse en force, la douleur en joie, l'amertume en douceur!

O mes chers Frères! ayez tous à cœur de vous assurer les mêmes consolations, la même félicité, si Dieu vous accorde une longue vie. Fuyez les excès qui nécessairement accélèrent la vieillesse et multiplient ses infirmités. Désirez, demandez à Dieu par dessus tout qu'il vous donne cette foi pure, vive, efficace en toute sorte de bonnes œuvres; sans laquelle on est éperdu dans le déclin de la vie, mais avec laquelle tout s'adoucit, tout

¹ 2 Tim. iv, 7, 8.

² Hébr. xi, 21. Genès. xlvi, 31.

devient supportable; que dis-je? avec laquelle tout s'embellit et l'on voit germer la joie au sein de l'affliction.

C'est au premier âge de la vie qu'il faut commencer cet ouvrage, le plus nécessaire de tous. Enfans, chers enfans! commencez-le en ouvrant votre esprit à l'idée de ce Père que vous avez dans les cieux, en désirant de le connoître et de vous en approcher, en prêtant une oreille attentive aux leçons du Fils de Dieu, de cet adorable Sauveur qui veut guider vos pas, et qui seul, seul peut vous conduire à lui.

Adolescens, vous êtes à l'âge qui décidera vraisemblablement du sort des années que vous aurez à vivre. C'est le moment d'acquérir des idées justes et plus approfondies sur la volonté du Seigneur, sur ses bienfaits et ses miséricordes; le moment de vous nourrir de sa parole, de vous consacrer volontairement à son service. C'est le moment de prendre le goût, d'acquérir l'habitude de la modération, de l'empire sur vous-mêmes,

de la prière, d'un saint commerce avec Dieu, car c'est *Dieu qui donne la sagesse.*¹

Jeune homme, c'est précisément à ton âge qu'on peut *offrir une victime vivante et sainte*;² qu'on peut faire les sacrifices les plus agréables au Seigneur, les plus propres à t'assurer une vieillesse heureuse et comblée de bénédictions. *Jeune homme, souviens-toi donc de ton Créateur, de ton Sauveur, avant que les jours mauvais viennent, et que le temps arrive auquel tu dises : Je n'y prends point de plaisir.*³ Aimerois-tu mieux te livrer à la fougue de tes passions pour finir ta vie dans la honte et les regrets amers, ou pour être arrêté par la mort au milieu de tes folies ?

Hommes faits, c'est là votre grande tâche, et tout vous presse d'y travailler sans délai. Vous touchez à la vieillesse. Ah ! craignez ; craignez qu'elle ne vous surprenne, qu'elle ne vous trouve endormis et dépourvus de

¹ Jaq. I, 5.

² Rom. XII, I.

³ Ecclés. XII, 3.

ces biens qui seuls échappent aux ravages du temps, qui seuls nous suivent dans l'éternité.

Pères et mères, apprenez à vos enfans à ne pas s'occuper seulement de la vie, mais aussi, mais premièrement de Celui qui la leur a donnée, et qui leur en demandera compte. Apprenez-leur à penser au but de la vie et à toute la suite de leur existence. Apprenez-leur de bonne heure à se donner à Celui qui nous a aimés, à tourner sans cesse vers lui leurs regards et leur cœur, à *vivre* comme ses rachetés et ses élus, *comme citoyens du ciel.*¹ *Inculquez ces bons principes à l'enfant dès l'entrée de sa carrière, et il s'en souviendra jusque dans l'âge avancé.*² C'est l'Esprit Saint lui-même qui vous le promet. Si vous goûtez déjà, ou si vous pouvez espérer le bonheur promis à la vieillesse quand elle termine une vie toute chrétienne, proposez-leur votre exemple pour les exciter puissamment à s'assurer ce précieux trésor. Si quel-

¹ Philip. III. 20.

² Prov. XXII, 6.

qu'un de vous avoit à se reprocher une vie trop long-temps perdue , ah ! que ce soit un motif de plus pour garantir ses enfans d'un pareil malheur ! Qu'il ait le noble courage de leur montrer les écueils où il a fait naufrage , afin qu'ils les évitent. Ainsi vous ferez de leurs premières années l'aurore d'un beau jour dont le soir sera clair et tranquille. Ainsi vous les formerez aux devoirs de tous les âges. Jeunes, *ils honoreront le vieillard et craindront l'Eternel.*¹ Parvenus à l'âge avancé, ils seront le modèle des générations qui viendront après eux : ils marcheront à leur tête dans le sentier qui mène à la vie : ils seront l'objet de leur respect et de leur amour.

Les uns et les autres, mes chers Frères, puissions-nous vivre de la vie des enfans de Dieu, des disciples de Christ, afin d'avoir une vieillesse, une fin semblable à la leur ! O Dieu ! c'est l'œuvre de miséricorde que ta

¹ Lév. XIX, 32.

grâce peut opérer en nous. Ne te refuse point à notre ardente prière! Seigneur, exauce! Oui, *exauce et pardonne*,¹ pour l'amour de ton Christ! Amen.

¹ Chr. vi, 20.
